

L'homme admire et chante, avant de raisonner sa pensée.

II.

Parmi les noms de poètes qui figurent dans le *Répertoire National*, se trouve le nom de M. Chauveau dont nous voulons aujourd'hui étudier le talent. C'est aussi par ses poésies que nous allons commencer l'analyse et la critique de ses écrits.

Naturellement, il ne faut pas être sévère pour ses premières pièces de vers : l'auteur s'ignorerait encore lui-même. Mentionnons seulement *L'Insurrection*, les *Adieux à Sir John Colborne*, et l'*Union des Canadas*, pour indiquer le commencement de cette dernière pièce, qui malheureusement a le tort de ne pas se soutenir. Elle débute par quelques vers remarquables :

C'est le jour des banquiers ! Demain sera notre heure.
Aujourd'hui l'oppression, demain la liberté ;
Aujourd'hui l'on fustige un peuple entier qui pleure,
Demain l'on voit debout tout un peuple amenté ;
Aujourd'hui le forfait, et demain la vengeance ;
Aujourd'hui c'est de l'or, et demain c'est du fer ;
Aujourd'hui le pouvoir, et demain l'impuissance ;
Aujourd'hui c'est l'orgie, et demain c'est l'enfer.
Demain n'est pas à vous, il est à Dieu qui veille,
Et Dieu donne toujours son brillant lendemain
Aux pauvres nations qu'on maltraitait la veille.

Quand il prend une cause etc.

La fin de la pièce manque d'inspiration. Elle est loin cependant d'arriver à des chûtes aussi profondes que les précédentes qui ne résistent pas à la critique.

On y lit des vers tels que ceux-ci :

De tes séides fiers la fureur désarmée,
N'exalte-t-elle plus les crimes qu'ils ont faits ?
Loin de cela, bien loin ; ce que fut ta clémence,
On ne le sait que trop, et tes lâches amis,
Qui du sang des vaincus par toi furent nourris,
En te reconduisant béniissent ta démenée.
Mais le peuple, vois-tu, ne s'émeut plus de rien,
Et tout ce qu'on lui fait, que ce soit mal ou bien,
Le laisse au même état, le laisse triste et sombre,
Des proconsuls méchants, il ne sait plus le nombre,
Qui passèrent sur lui comme un glaive acéré,
Et, stupides, l'ont tous froidement lacéré.

Voilà comment, voilà, sans qu'un long cri de joie,
N'éclate dans les airs, etc.

Voilà, Colborn, voilà, comment tu peux partir.

Ils mirent au cachot sans forme de justice,
Sans rien vouloir entendre et sans motif aucun,
Tous ceux qui n'avaient pas le talent de leur plaisir !

En vain prétendras-tu qu'un effroi salutaire
Résulte de ces faits et seul sauve l'état.

Et s'il est des méchants, s'il en est que l'on ose
Envoyer devant Dieu chercher leurs châtimens :
Ceux qui passent la vie à forger des tourmens
Pour des hommes par eux contraints à la révolte ;

Du bourreau qui criait : J'ai soif, donnez du sang
Ou de l'épouse en pleurs, qui pour sauver le père
Du fruit qu'elle portait dans son malheureux flanc,
Embrassait ses genoux sur le point d'être mère ;
Qui des deux méritait un dédaigneux refus ?
Pourtant, (et sans frémir, on dit que tu le pus,) etc.

Hâtons-nous d'arriver aux *Joies Naïves*, la plus jolie des sept ou huit pièces de vers, auxquelles M. Chauveau ait attaché son nom. Elle a été trop souvent citée pour qu'il soit nécessaire de la reproduire.

Détachons-en seulement une des meilleures strophes :

Oh ! qu'on glisserait bien sur tous ces beaux nuages,
Qui, l'hiver, sont si blancs ! Je les crois des rivages
De neige épaisse et dure, et de brillants glaçons
Que chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire,
Pour y laisser jouer les bons petits garçons.
Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaire,
Et que nous irons là, si nous faisons le bien :
Oh ! qu'on glissera bien !

A part quelques rimes insuffisantes, telles que celles-ci :

Où l'on n'avait jamais de bois pour se chauffer,
Ni rien pour se couvrir, ni de pain pour manger.

et quelques hémistiches faibles, comme les suivantes :

Que l'on croirait qu'un ange épanchait de la farine
Pour donner des gâteaux à nous petits enfants
Et puis, maman, j'en fais des bouhommes tout blancs ;
Et j'éleve des forts, etc.

il y a peu de fautes à relever dans les *Joies Naïves*. C'est une fraîche composition qui exprime une pensée enfantine, en vers simples et naturels, avec des sentimens délicats et touchans.

Dans la poésie de *Donnacona*, qui fut publiée d'abord dans les *Soirées Canadiennes*, M. Chauveau n'a pas été heureux. La délicatesse de la langue française ne se plie pas à certaines consonances barbares. Elle rejette des strophes comme celles-ci :

Cependant il avait la menace à la bouche,
Il se tournait fiévreux sur sa brûlante couche
Le roi Donnacona !